Epochen der französischen und italienischen Literatur

Thomas Klinkert

Mi 16 – 18 Uhr

Raum 3219

Vorlesung vom 15.01.2014

Plan der Vorlesung (WS 13/14)

- 23. 10. Madame de Staël
- 30. 10. Romantische Subjektivität
- 13. 11. Foscolo
- 20. 11. Romantische Lyrik (Lamartine, Hugo)
- 27. 11. Leopardi
- 04. 12. Stendhal
- 11. 12. Balzac
- 18. 12. Manzoni

- 08. 01. Flaubert
- 15. 01. Baudelaire
- 22. 01. Lyrik nach Baudelaire
- 29. 01. Naturalismus (Zola, Verga)
- 05. 02. D'Annunzio
- 12. 02. Klausur

Zehnte Vorlesung

Baudelaires Poetik der Modernität

- 1. Analyse von "Rêve parisien"
- 2. *Le peintre de la vie moderne*
- 3. "À une passante"

"RÊVE PARISIEN"

À Constantin Guys

I

De ce terrible paysage,
Tel que jamais mortel n'en vit,
Ce matin encore l'image,
Vague et lointaine, me ravit. 4

Le sommeil est plein de miracles!
Par un caprice singulier,
J'avais banni de ces spectacles
Le végétal irrégulier, 8

Et, peintre fier de mon génie,
Je savourais dans mon tableau
L'enivrante monotonie
Du métal, du marbre et de l'eau. 12

Babel d'escaliers et d'arcades,
C'était un palais infini,
Plein de bassins et de cascades
Tombant dans l'or mat ou bruni; 16

Et des cataractes pesantes,
Comme des rideaux de cristal,
Se suspendaient, éblouissantes,
À des murailles de métal. 20

Non d'arbres, mais de colonnades
Les étangs dormants s'entouraient,
Où de gigantesques naïades,
Comme des femmes, se miraient. 24

Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,
Entre des quais roses et verts,
Pendant des millions de lieues,
Vers les confins de l'univers; 28

C'étaient des pierres inouïes
Et des flots magiques; c'étaient
D'immenses glaces éblouies
Par tout ce qu'elles reflétaient! 32

"RÊVE PARISIEN"

Insouciants et taciturnes,
Des Ganges, dans le firmament,
Versaient le trésor de leurs urnes
Dans des gouffres de diamant. 36

Architecte de mes féeries,
Je faisais, à ma volonté,
Sous un tunnel de pierreries
Passer un océan dompté; 40

Et tout, même la couleur noire,
Semblait fourbi, clair, irisé;
Le liquide enchâssait sa gloire
Dans le rayon cristallisé. 44

Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges
De soleil, même au bas du ciel,
Pour illuminer ces prodiges,
Qui brillaient d'un feu personnel! 48

Et sur ces mouvantes merveilles
Planait (terrible nouveauté!
Tout pour l'œil, rien pour les oreilles!)
Un silence d'éternité. 52

II
En rouvrant mes yeux pleins de flamme
J'ai vu l'horreur de mon taudis,
Et senti, rentrant dans mon âme,
La pointe des soucis maudits; 56

La pendule aux accents funèbres
Sonnait brutalement midi,
Et le ciel versait des ténèbres
Sur le triste monde engourdi. 60

"Pariser Traum" (Üs. W. Benjamin)

Constantin Guys gewidmet

I

Von dieser grausen Länderei
Die Menschenauge nie erblickt
Heut morgen noch das Konterfei
Entfernt und vage mich berückt. 4

Schlaf geht mit Wunderbarem schwanger
Aus Laune hatt ich, bar des Zwecks
Verbannt von meiner Blicke Anger
Das ungleichförmige Gewächs 8

Und stolz auf meine Bildnerei
Genoß, ihr eigener Verfasser
Ich ihr berauschend Einerlei
Von Marmor und Metall und Wasser. 12

Gestuftes Babel von Arkaden
Ein unabsehbarer Palast
Stand voller Becken und Kaskaden
In Gold und Bronze eingefaßt 20

Und lastend waren Katarakte
Die wie Portieren von Kristall
Weit überhängend schimmernd nackte
Gemäuer drückten von Metall. 24

Und keine Bäume – Kolonnaden
Die um den Schlaf der Teiche standen
Wo sich gigantische Najaden
Wie Frauen abgespiegelt fanden. 28

Es dehnten blauende Kanale
In rosa und in grünen Quadern
Durch meilenweite Areale
Zum Weltenende ihre Adern 32

Man sah Gestein das nie erhört
Und Fluten die gebannt; es fingen
Sie Spiegelfluchten die betört
Von all dem Glanze übergingen. 36

"RÊVE PARISIEN"

Es glitten tonlos und gemessen
In Strömen – jeder war ein Ganges –
Vom Himmel Schätze aus Gefäßen
In Grüfte diamantnen Hanges. 36

Ich Bauherr meiner Augenweiden
Entließ auf eigenes Begehr
Durch ein Gewölbe von Geschmeiden
Gebändigt ein ebbend Meer 40

Und alles selbst das Schwarze deuchte
Mich spiegelklar poliert zu sein
Es fügt ihr Blendendes die Feuchte
Rings in kristallne Rahmen ein. 44

Kein Stern – und selbst die tiefsten Sphären
Des Himmels ohne Sonnenlicht
Um jene Wunder zu verklären
Aus denen eignes Feuer bricht. 48

Und über dem lebendigen Flor
Verstrich (o neustes Leid
Den Augen alles nichts dem Ohr)
Ein Schweigen der Ewigkeit. 52

II

Dann bot sich meinen Augen hier
Das Elend aller meiner Morgen
Und wieder tastete nach mir
Die Sonde der verfluchten Sorgen 56

Die Wanduhr schlug verrufen
Zu Mittag daß es gellt
Und der Himmel goß Nebelkufen
Auf diese schläfrige Welt. 60

"RÊVE PARISIEN"

À Constantin Guys

I

De ce terrible paysage,
Tel que jamais mortel n'en vit,
Ce matin encore l'image,
Vague et lointaine, me ravit. 4

Le sommeil est plein de miracles!
Par un caprice singulier,
J'avais banni de ces spectacles
Le végétal irrégulier, 8

Et, peintre fier de mon génie,
Je savourais dans mon tableau
L'enivrante monotonie
Du métal, du marbre et de l'eau. 12

Babel d'escaliers et d'arcades,
C'était un palais infini,
Plein de bassins et de cascades
Tombant dans l'or mat ou bruni; 16

Et des cataractes pesantes,
Comme des rideaux de cristal,
Se suspendaient, éblouissantes,
À des murailles de métal. 20

Non d'arbres, mais de colonnades
Les étangs dormants s'entouraient,
Où de gigantesques naïades,
Comme des femmes, se miraient. 24

Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,
Entre des quais roses et verts,
Pendant des millions de lieues,
Vers les confins de l'univers; 28

C'étaient des pierres inouïes
Et des flots magiques; c'étaient
D'immenses glaces éblouies
Par tout ce qu'elles reflétaient! 32

"RÊVE PARISIEN"

Insouciants et taciturnes,
Des Ganges, dans le firmament,
Versaient le trésor de leurs urnes
Dans des gouffres de diamant. 36

Architecte de mes féeries,
Je faisais, à ma volonté,
Sous un tunnel de pierreries
Passer un océan dompté; 40

Et tout, même la couleur noire,
Semblait fourbi, clair, irisé;
Le liquide enchâssait sa gloire
Dans le rayon cristallisé. 44

Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges
De soleil, même au bas du ciel,
Pour illuminer ces prodiges,
Qui brillaient d'un feu personnel! 48

Et sur ces mouvantes merveilles
Planait (terrible nouveauté!
Tout pour l'œil, rien pour les oreilles!)
Un silence d'éternité. 52

II
En rouvrant mes yeux pleins de flamme
J'ai vu l'horreur de mon taudis,
Et senti, rentrant dans mon âme,
La pointe des soucis maudits; 56

La pendule aux accents funèbres
Sonnait brutalement midi,
Et le ciel versait des ténèbres
Sur le triste monde engourdi. 60

"RÊVE PARISIEN"

À Constantin Guys

I

De ce terrible paysage,
Tel que jamais mortel n'en vit,
Ce matin encore l'image,
Vague et lointaine, me ravit. 4

Le sommeil est plein de miracles!
Par un caprice singulier,
J'avais banni de ces spectacles
Le végétal irrégulier, 8

Et, peintre fier de mon génie,
Je savourais dans mon tableau
L'enivrante monotonie
Du métal, du marbre et de l'eau. 12

Babel d'escaliers et d'arcades,
C'était un palais infini,
Plein de bassins et de cascades
Tombant dans l'or mat ou bruni; 16

Et des cataractes pesantes,
Comme des rideaux de cristal,
Se suspendaient, éblouissantes,
À des murailles de métal. 20

Non d'arbres, mais de colonnades
Les étangs dormants s'entouraient,
Où de gigantesques naïades,
Comme des femmes, se miraient. 24

Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,
Entre des quais roses et verts,
Pendant des millions de lieues,
Vers les confins de l'univers; 28

C'étaient des pierres inouïes
Et des flots magiques; c'étaient
D'immenses glaces éblouies
Par tout ce qu'elles reflétaient! 32

"RÊVE PARISIEN"

Insouciants et taciturnes,
Des Ganges, dans le firmament,
Versaient le trésor de leurs urnes
Dans des gouffres de diamant. 36

Architecte de mes féeries,
Je faisais, à ma volonté,
Sous un tunnel de pierreries
Passer un océan dompté; 40

Et tout, même la couleur noire,
Semblait fourbi, clair, irisé;
Le liquide enchâssait sa gloire
Dans le rayon cristallisé. 44

Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges
De soleil, même au bas du ciel,
Pour illuminer ces prodiges,
Qui brillaient d'un feu personnel! 48

Et sur ces mouvantes merveilles
Planait (terrible nouveauté!
Tout pour l'œil, rien pour les oreilles!)
Un silence d'éternité. 52

II
En rouvrant mes yeux pleins de flamme
J'ai vu l'horreur de mon taudis,
Et senti, rentrant dans mon âme,
La pointe des soucis maudits; 56

La pendule aux accents funèbres
Sonnait brutalement midi,
Et le ciel versait des ténèbres
Sur le triste monde engourdi. 60

"RÊVE PARISIEN"

À Constantin Guys

I

De ce terrible paysage,
Tel que jamais mortel n'en vit,
Ce matin encore l'image,
Vague et lointaine, me ravit. 4

Le sommeil est plein de miracles!
Par un caprice singulier,
J'avais banni de ces spectacles
Le végétal irrégulier, 8

Et, peintre fier de mon génie,
Je savourais dans mon tableau
L'enivrante monotonie
Du métal, du marbre et de l'eau. 12

Babel d'escaliers et d'arcades,
C'était un palais infini,
Plein de bassins et de cascades
Tombant dans l'or mat ou bruni; 16

Et des cataractes pesantes,
Comme des rideaux de cristal,
Se suspendaient, éblouissantes,
À des murailles de métal. 20

Non d'arbres, mais de colonnades
Les étangs dormants s'entouraient,
Où de gigantesques naïades,
Comme des femmes, se miraient. 24

Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,
Entre des quais roses et verts,
Pendant des millions de lieues,
Vers les confins de l'univers; 28

C'étaient des pierres inouïes
Et des flots magiques; c'étaient
D'immenses glaces éblouies
Par tout ce qu'elles reflétaient! 32

"RÊVE PARISIEN"

Insouciants et taciturnes,
Des Ganges, dans le firmament,
Versaient le trésor de leurs urnes
Dans des gouffres de diamant. 36

Architecte de mes féeries,
Je faisais, à ma volonté,
Sous un tunnel de pierreries
Passer un océan dompté; 40

Et tout, même la couleur noire,
Semblait fourbi, clair, irisé;
Le liquide enchâssait sa gloire
Dans le rayon cristallisé. 44

Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges
De soleil, même au bas du ciel,
Pour illuminer ces prodiges,
Qui brillaient d'un feu personnel! 48

Et sur ces mouvantes merveilles
Planait (terrible nouveauté!
Tout pour l'œil, rien pour les oreilles!)
Un silence d'éternité. 52

II
En rouvrant mes yeux pleins de flamme
J'ai vu l'horreur de mon taudis,
Et senti, rentrant dans mon âme,
La pointe des soucis maudits; 56

La pendule aux accents funèbres
Sonnait brutalement midi,
Et le ciel versait des ténèbres
Sur le triste monde engourdi. 60

"RÊVE PARISIEN"

À Constantin Guys

I

De ce terrible paysage,
Tel que jamais mortel n'en vit,
Ce matin encore l'image,
Vague et lointaine, me ravit. 4

Le sommeil est plein de miracles!
Par un caprice singulier,
J'avais banni de ces spectacles
Le végétal irrégulier, 8

Et, peintre fier de mon génie,
Je savourais dans mon tableau
L'enivrante monotonie
Du métal, du marbre et de l'eau. 12

Babel d'escaliers et d'arcades,
C'était un palais infini,
Plein de bassins et de cascades
Tombant dans l'or mat ou bruni; 16

Et des cataractes pesantes,
Comme des rideaux de cristal,
Se suspendaient, éblouissantes,
À des murailles de métal. 20

Non d'arbres, mais de colonnades
Les étangs dormants s'entouraient,
Où de gigantesques naïades,
Comme des femmes, se miraient. 24

Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,
Entre des quais roses et verts,
Pendant des millions de lieues,
Vers les confins de l'univers; 28

C'étaient des pierres inouïes
Et des flots magiques; c'étaient
D'immenses glaces éblouies
Par tout ce qu'elles reflétaient! 32

"RÊVE PARISIEN"

Insouciants et taciturnes,
Des Ganges, dans le firmament,
Versaient le trésor de leurs urnes
Dans des gouffres de diamant. 36

Architecte de mes féeries,
Je faisais, à ma volonté,
Sous un tunnel de pierreries
Passer un océan dompté; 40

Et tout, même la couleur noire,
Semblait fourbi, clair, irisé;
Le liquide enchâssait sa gloire
Dans le rayon cristallisé. 44

Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges
De soleil, même au bas du ciel,
Pour illuminer ces prodiges,
Qui brillaient d'un feu personnel! 48

Et sur ces mouvantes merveilles
Planait (terrible nouveauté!
Tout pour l'œil, rien pour les oreilles!)
Un silence d'éternité. 52

II
En rouvrant mes yeux pleins de flamme
J'ai vu l'horreur de mon taudis,
Et senti, rentrant dans mon âme,
La pointe des soucis maudits; 56

La pendule aux accents funèbres
Sonnait brutalement midi,
Et le ciel versait des ténèbres
Sur le triste monde engourdi. 60

"RÊVE PARISIEN"

À Constantin Guys

I

De ce terrible paysage,
Tel que jamais mortel n'en vit,
Ce matin encore l'image,
Vague et lointaine, me ravit. 4

Le sommeil est plein de miracles!
Par un caprice singulier,
J'avais banni de ces spectacles
Le végétal irrégulier, 8

Et, peintre fier de mon génie,
Je savourais dans mon tableau
L'enivrante monotonie
Du métal, du marbre et de l'eau. 12

Babel d'escaliers et d'arcades,
C'était un palais infini,
Plein de bassins et de cascades
Tombant dans l'or mat ou bruni; 16

Et des cataractes pesantes,
Comme des rideaux de cristal,
Se suspendaient, éblouissantes,
À des murailles de métal. 20

Non d'arbres, mais de colonnades
Les étangs dormants s'entouraient,
Où de gigantesques naïades,
Comme des femmes, se miraient. 24

Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,
Entre des quais roses et verts,
Pendant des millions de lieues,
Vers les confins de l'univers; 28

C'étaient des pierres inouïes
Et des flots magiques; c'étaient
D'immenses glaces éblouies
Par tout ce qu'elles reflétaient! 32

"RÊVE PARISIEN"

Insouciants et taciturnes,
Des Ganges, dans le firmament,
Versaient le trésor de leurs urnes
Dans des gouffres de diamant. 36

Architecte de mes féeries,
Je faisais, à ma volonté,
Sous un tunnel de pierreries
Passer un océan dompté; 40

Et tout, même la couleur noire,
Semblait fourbi, clair, irisé;
Le liquide enchâssait sa gloire
Dans le rayon cristallisé. 44

Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges
De soleil, même au bas du ciel,
Pour illuminer ces prodiges,
Qui brillaient d'un feu personnel! 48

Et sur ces mouvantes merveilles
Planait (terrible nouveauté!
Tout pour l'œil, rien pour les oreilles!)
Un silence d'éternité. 52

II
En rouvrant mes yeux pleins de flamme
J'ai vu l'horreur de mon taudis,
Et senti, rentrant dans mon âme,
La pointe des soucis maudits; 56

La pendule aux accents funèbres
Sonnait brutalement midi,
Et le ciel versait des ténèbres
Sur le triste monde engourdi. 60

Le peintre de la vie moderne

C'est ici une belle occasion, en vérité, pour établir une théorie rationnelle et historique du beau, en opposition avec la théorie du beau unique et absolu; pour montrer que le beau est toujours, inévitablement, d'une composition double, bien que l'impression qu'il produit soit une; car la difficulté de discerner les éléments variables du beau dans l'unité de l'impression n'infirme en rien la nécessité de la variété dans sa composition. Le beau est fait d'un élément éternel, invariable, dont la quantité est excessivement difficile à déterminer, et d'un élément relatif, circonstanciel, qui sera, si l'on veut, tour à tour ou tout ensemble, l'époque, la mode, la morale, la passion. Sans ce second élément, qui est comme l'enveloppe amusante, titillante, apéritive, du divin gâteau, le premier élément serait indigestible, inappréciable, non adapté et non approprié à la nature humaine. Je défie qu'on découvre un échantillon quelconque de beauté qui ne contienne pas ces deux éléments.

(Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, hg. Claude Pichois, Paris 1975-76, Bd. II, S. 685)

Le peintre de la vie moderne

Dies ist wahrhaft eine schöne Gelegenheit, um eine rationale und historische Theorie des Schönen zu entwerfen, im Gegensatz zu der Theorie des einzigen und absoluten Schönen; um zu zeigen, dass das Schöne immer und unvermeidlich aus zwei Bestandteilen zusammengesetzt ist, wenngleich der von ihm bewirkte Eindruck einheitlich ist; denn die Schwierigkeit, die sich wandelnden Elemente des Schönen in der Einheitlichkeit des Eindrucks zu unterscheiden, setzt in keiner Weise die Notwendigkeit der Verschiedenheit im Prozess der Komposition außer Kraft. Das Schöne besteht aus einem ewigen, unveränderlichen Element, dessen Anteil äußerst schwierig zu bestimmen ist, und aus einem relativen, durch die Umstände bedingten Element, welches, wenn man so will, abwechselnd oder zusammengenommen die Epoche, die Mode, die Moral, die Leidenschaft sein mag. Ohne dieses zweite Element, das gewissermaßen die belustigende, prickelnde, appetitanregende äußere Schicht des göttlichen Kuchens ist, wäre das erste Element unverdaulich, nicht schätzbar, der menschlichen Natur nicht angepasst und ihr nicht angemessen. Ich bezweifle, dass man irgendeine Form von Schönheit finden wird, welche nicht diese beiden Elemente enthält. (Übers. TK)

Le peintre de la vie moderne

La dualité de l'art est une conséquence fatale de la dualité de l'homme. Considérez, si cela vous plaît, la partie éternellement subsistante comme l'âme de l'art, et l'élément variable comme son corps.

(Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, hg. Claude Pichois, Paris 1976, Bd. II, S. 685 f)

Die Dualität der Kunst ist eine fatale Folge der Dualität des Menschen. Betrachten Sie, wenn Sie möchten, den immerwährenden Anteil als die Seele der Kunst und das sich wandelnde Element als ihren Leib. (Übers. TK)

Il s’agit (...) de dégager de la mode ce qu’elle peut contenir de poétique dans l’historique, de tirer l’éternel du transitoire. (Ebd., S. 694)

Es geht darum [...], aus der Mode das herauszuziehen, was an Poetischem im Historischen stecken mag, das Ewige aus dem Vergänglichen hervorzuholen. (Übers. TK)

"À UNE PASSANTE"

À une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair . . . puis la nuit! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! *jamais* peut-être!
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!

Einer Dame

Geheul der Straße dröhnte rings im Raum.
Hoch schlank tiefschwarz, in ungemeinem Leide
Schritt eine Frau vorbei, die Hand am Kleide
Hob majestätisch den gerafften Saum;

Gemessen und belebt, ihr Knie gegossen.
Und ich verfiel in Krampf und Siechtum an
Dies Aug' den fahlen Himmel vorm Orkan
Und habe Lust zum Tode dran genossen.

Ein Blitz, dann Nacht! Die Flüchtige, nicht leiht
Sie sich dem Werdenden an ihrem Schimmer.
Seh ich dich nur noch in der Ewigkeit?

Weit fort von hier! zu spät! vielleicht auch nimmer?
Verborgen dir mein Weg und mir wohin du mußt
O du die mir bestimmt, o du die es gewußt!

(Übers. Walter Benjamin)

"À UNE PASSANTE "

À une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair . . . puis la nuit! – Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! *jamais* peut-être!
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!

Einer Dame

Geheul der Straße dröhnte rings im Raum.
Hoch schlank tiefschwarz, in ungemeinem Leide
Schritt eine Frau vorbei, die Hand am Kleide
Hob majestätisch den gerafften Saum;

Gemessen und belebt, ihr Knie gegossen.
Und ich verfiel in Krampf und Siechtum an
Dies Aug' den fahlen Himmel vorm Orkan
Und habe Lust zum Tode dran genossen.

Ein Blitz, dann Nacht! Die Flüchtige, nicht leiht
Sie sich dem Werdenden an ihrem Schimmer.
Seh ich dich nur noch in der Ewigkeit?

Weit fort von hier! zu spät! vielleicht auch nimmer?
Verborgen dir mein Weg und mir wohin du mußt
O du die mir bestimmt, o du die es gewußt!

(Übers. Walter Benjamin)

Literaturhinweise

- Baudelaire, Charles, *Œuvres complètes*, hg. Claude Pichois, 2 Bde, Paris 1975/76.
- Benjamin, Walter, *Charles Baudelaire. Ein Lyriker im Zeitalter des Hochkapitalismus*, hg. Rolf Tiedemann, Frankfurt a. M. ²1980.
- Chambers, Ross, "Are Baudelaire's 'Tableaux Parisiens' about Paris?", in: A. Whiteside (Hg.), *On Referring in Literature*, Bloomington 1987, S. 95–110.
- Friedrich, Hugo, *Die Struktur der modernen Lyrik*, Reinbek 1992 (1. Aufl. 1956).
- Hess, Gerhard, *Die Landschaft in Baudelaires 'Fleurs du Mal'*, Heidelberg 1953.
- Jakobson, Roman/Lévi-Strauss, Claude, "'Les Chats' de Charles Baudelaire", in: R. Jakobson, *Selected Writings, III: Poetry of Grammar and Grammar of Poetry*, hg. Stephen Rudy, Den Haag, Paris, N.Y. 1981, S. 447–464.
- Klinkert, Thomas, "Le spleen baudelairien comme catalyseur poétique", in: Gérard Peylet (Hg.), *L'Ennui*, Bordeaux 2013, S. 75–89.
- Richter, Mario, *Baudelaire.* Les fleurs du mal*. Lecture intégrale*, 2 Bde, Genève 2001.
- Stierle, Karlheinz, "Ein Leser in der Stadt: Der Lyriker Charles Baudelaire", in: ders., *Der Mythos von Paris. Zeichen und Bewußtsein der Stadt*, München/Wien, S. 697–902.
- Warning, Rainer, "Imitatio und Intertextualität. Zur Geschichte lyrischer Dekonstruktion der Amortheologie: Dante, Petrarca, Baudelaire", in: W. Oelmüller (Hg.), *Kolloquium Kunst und Philosophie*, Bd. 2: *Ästhetischer Schein*, Paderborn u. a. 1982, S. 168–207.
- Westerwelle, Karin, "Die Transgression von Gegenwart im allegorischen Verfahren – Baudelaires *À une passante*", in: *Romanische Forschungen* 107 (1995), S. 53–87.